

DE LA GÉOGRAPHIE DES STRUCTURES FAMILIALES AUX STRATÉGIES ADAPTATIVES DES FAMILLES EN ESPAGNE 1752-1860

Isidro Dubert

Belin | *Annales de démographie historique*

2005/1 - no 109
pages 199 à 226

ISSN 0066-2062

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2005-1-page-199.htm>

Pour citer cet article :

Dubert Isidro, « De la géographie des structures familiales aux stratégies adaptatives des familles en Espagne 1752-1860 »,
Annales de démographie historique, 2005/1 no 109, p. 199-226.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DE LA GÉOGRAPHIE DES STRUCTURES FAMILIALES AUX STRATÉGIES ADAPTATIVES DES FAMILLES EN ESPAGNE

1752-1860¹

Isidro DUBERT

POUR UNE RÉVISION DE LA GÉOGRAPHIE DES STRUCTURES FAMILIALES

Au début des années 80, J. Hajnal (1982) et P. Laslett (1983) ont, chacun de leur côté, tracé les contours d'une géographie des formes familiales de l'Europe préindustrielle. J. Hajnal soulignait l'existence d'au moins deux territoires. Le premier, constitué des aires dans lesquelles prédominaient les structures familiales complexes², se localisait dans un arc géographique délimité par la Finlande, les Pays baltes, l'est de l'Europe, le sud de la France, l'Italie et la péninsule Ibérique. Le deuxième coïncidait *grosso modo* avec le nord-ouest européen, où les formules de cohabitation familiale de type nucléaire étaient majoritaires. De son côté, P. Laslett décrivait une plus grande diversité et découpait l'Europe en quatre vastes régions, chacune d'entre elles correspondant à un modèle familial. Selon lui, l'Europe du Nord-Ouest aurait été dominée par les ménages nucléaires. Une autre zone correspondait aux aires centrales et moyennes de l'Europe de l'Ouest, dans lesquelles la prépondérance de structures familiales nucléaires était nuancée par une plus grande présence de structures de type élargi et, dans une moindre mesure, de type multiple. L'Europe de l'Est se distinguait par une faible

proportion de formes de cohabitation nucléaire et par l'importance sociofamiliale des groupes domestiques multiples. Finalement, l'Europe méditerranéenne présentait des particularités familiales très proches de celles observées dans l'est européen (Laslett, 1983).

Ces découpages spatiaux avaient, l'un comme l'autre, été élaborés à partir de bases statistiques limitées, puisqu'en 1982-1983 la recherche sur les formes familiales européennes n'en était qu'à ses débuts. C'est pourquoi P. Laslett se référait aux diverses fréquences statistiques de chaque type de ménage dans les différentes aires géographiques en employant des termes aussi vagues et imprécis que « beaucoup », « peu », « assez », « rare ». Qui plus est, les propositions de J. Hajnal ne faisaient que reprendre celles qu'il avait déjà évoquées une quinzaine d'années plus tôt, quand il définissait les zones géographiques du continent dans lesquelles, selon lui, dominait un régime de mariage tardif et de fort célibat définitif (Hajnal, 1965). Dès lors, les historiens de la famille et les démographes européens ont très vite mis en doute la validité de ces découpages spatiaux grâce, en grande partie, à la diffusion des résultats d'importantes recherches de base réalisées dans leur pays respectif. C'est dans ce contexte que nous devons situer la parution des travaux de M. Barbagli (1984) ou G. da Molin

(1987) en Italie, de F. Chacón (1986), J. A. Nunes (1987), D. Reher (1988) ou R. Rowland (1988) dans la péninsule Ibérique. Ces publications succédaient à celles consacrées à la France, en particulier celles de E. Le Roy Ladurie (1972), A. Collomp (1974), J. C. Peyronnet (1975) ou A. Fine-Souriac (1977)³. Pour autant, ces avancées n'ont toujours pas réussi à reléguer au second plan les constructions historiographiques élaborées il y a plus de deux décennies par Hajnal et Laslett, que nombre de spécialistes respectent et font encore leurs. Alors que, de façon concluante, les recherches récentes ont bien établi que sur le plan géographique, le principal trait caractéristique des formes familiales européennes durant l'Ancien Régime fut leur extrême variabilité spatiale (Wall, 2000, 10 *et sq.*).

En Espagne, la question de la géographie des structures familiales n'a pas été abordée avant 1992. La raison de ce retard repose sur le sous-développement dans lequel se trouvait l'histoire de la famille espagnole par rapport au reste de l'Europe. Ce serait dû à ce que la recherche sur ce terrain concret, comme dans beaucoup d'autres, était stimulée par ce qui se passait hors du champ hispanique. En réalité, par les études menées dans les grands centres et instituts de recherche situés en France ou en Angleterre. Ceci explique que les premiers travaux en série relatifs aux structures familiales ne sont apparus qu'à partir de la deuxième moitié des années quatre-vingts (Chacón, 1986 ; Dubert, 1987 ; Casey *et al.*, 1987 ; Lanza, 1988 ; Reher, 1988). Outre ce retard et un départ lent, le caractère monographique de ces travaux explique l'absence, dans nombre d'entre eux, d'une perspective comparative prenant

en compte ce qui se passait ailleurs dans la péninsule Ibérique. Il était dès lors impossible d'offrir un panorama général du problème, en raison de la difficulté à insérer le petit nombre de fragments d'information disponibles dans un contexte plus large.

En 1992, la géographie des structures familiales en Espagne fut abordée à l'aide des données statistiques contenues dans à peu près une douzaine d'études locales et de monographies régionales rurales, les deux tiers de ces dernières étant temporellement limitées à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce matériau fut complété par l'analyse du recensement de 1860 (Mikelarena, 1992, 20 *et sq.*). Selon nous, la principale difficulté que posait et que pose l'acceptation des résultats de cette recherche aux spécialistes espagnols, réside dans des questions de méthode, voire d'approche. Ce qui est en cause, c'est la sous-estimation de la capacité des facteurs écologiques, démographiques, socioéconomiques ou productifs, considérés ensemble ou séparément, à expliquer la distribution géographique des structures familiales, facteurs écologiques négligés par rapport aux critères de nature ethnoculturelle. Ces derniers ont été valorisés car P. Laslett (1983) implicitement, et E. Todd (1990, 61-67) explicitement, ont soutenu que les systèmes familiaux présentaient une grande stabilité et inscrivaient leur influence sur les comportements individuels et familiaux dans le temps long (Oris et Ochiai, 2000, 20-23).

La base de cette argumentation se trouve dans les recherches sur les causes de l'immuabilité supposée de la géographie des structures familiales ou des systèmes nuptiaux en Espagne entre 1752 et le début du XX^e siècle. Les uns se

sont référés à la permanence séculaire, jusque dans la première moitié du XIX^e siècle, de cadres législatifs en matière successorale, essentiellement le droit castillan et les forales, pour d'emblée lier les possibilités que ces lois offraient aux individus dans un territoire donné avec les processus de reproduction sociofamiliale à moyen et long termes. D'autres ont affirmé la durabilité de formes sociales, économiques, démographiques, linguistiques et culturelles, qui seraient issues des différents modes d'occupation de l'espace par les habitants des royaumes chrétiens, durant la longue Reconquête de la péninsule Ibérique sur les musulmans entre les VIII^e et XV^e siècles. Ces héritages marqueraient de manière durable les populations espagnoles durant toute l'époque moderne et encore au début de l'ère contemporaine. D'autres encore se sont appuyés sur des visions de la famille espagnole élaborées à partir d'une démarche anthropologique contestable. Cette dernière, en effet, applique des grilles de lecture culturelle, symbolique ou linguistique, à des enquêtes orales contemporaines, dont la prétendue historicité est « démontrée » a posteriori par des références extraites de livres, traités ou actes notariés d'Ancien Régime. Selon nous, l'essentialisme implicite dans ces arguments nous expose au risque d'offrir une interprétation idéologique au problème de la géographie des structures familiales. Dans la pratique, ce type d'approche réduit la complexité en une monocausalité. En outre, en raison même de son substrat essentialiste, elle ouvre la porte à la réapparition dans le monde scientifique espagnol de la vieille et bien connue association identitaire entre famille, territoire et langue (Rosental, 1999, 14 *et sq.*).

Pour dépasser une critique uniquement négative, en bénéficiant d'avancées appréciables dans l'étude des structures familiales en Espagne depuis 1992, nous essaierons dans cet article d'offrir une lecture historique des facteurs qui ont structuré la distribution des types de ménage dans l'Espagne rurale. Pour atteindre cet objectif, nous avons eu recours tant aux résultats de nos propres recherches qu'à l'information dispersée dans plus de 70 études locales et monographies régionales rurales publiées à ce jour, les deux-tiers d'entre elles continuant à se limiter à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Nous avons également fait un usage restreint des quelques données contenues dans le recensement de 1860. Et comme nous utiliserons une information relative à la structure familiale d'une partie des foyers espagnols durant la seconde partie du XVIII^e siècle, ainsi que des indicateurs indirects basés sur la taille que présentaient ces mêmes foyers en 1860, nous offrons avant tout une analyse compréhensive des structures de ménage propre à chaque moment considéré. Cela signifie que nous éviterons de projeter les résultats d'une coupe transversale sur l'autre, et vice versa. En d'autres termes, nous ne considérerons pas une distribution observée à une date donnée comme l'héritière d'une distribution décrite à une date antérieure et comme la génitrice d'une distribution postérieure. Pour nous, le contexte historique du moment l'emporte sur les pesanteurs du temps. Nous tenterons de le démontrer empiriquement.

Cet article cependant, se focalise avant tout sur la compréhension de l'articulation interne entre les facteurs socioéconomiques, démographiques et de production, articulation qui, dans chaque contexte historique, a, en dernière

instance, « construit » les formes adoptées par les foyers. Par conséquent, la comparaison entre les cartes présentées nous permettra tout au plus d'apprécier à moyen terme la continuité ou la discontinuité manifestée par ces structures familiales sur une même aire géographique. L'observation tant de processus de simplification que de complexification des familles au cours du temps ruine définitivement le mythe de l'immutabilité structurelle. Malgré une documentation encore très lacunaire, afin de faire progresser la recherche, nous terminons en proposant un premier modèle interprétatif des changements vécus, des adaptations réalisées par les familles espagnoles aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ce modèle met, de manière cohérente, l'accent sur les transformations des structures de production et les déséquilibres entre population et ressources, dans les périodes d'expansion ou de dépression. Si rien ne relève du déterminisme strict, car les mêmes facteurs ne produisent pas partout les mêmes réponses, des logiques ne s'en dégagent pas moins.

LA GÉOGRAPHIE DES STRUCTURES FAMILIALES EN ESPAGNE, 1752-1860

Un simple coup d'œil sur les données contenues dans les tableaux présentés révèle sans fard que la recherche spécifique sur la géographie familiale, telle qu'elle a été menée en Angleterre ou en France, n'a pas existé en Espagne (Le Bras et Todd, 1981, 1999 ; Wall, 2000). Aux raisons déjà exposées, s'ajoute un manque de séries documentaires homogènes qui, convenablement structurées dans le temps, auraient couvert tout l'espace péninsulaire. Comme nous l'avons déjà dit, l'apparition du sujet au

sein de l'histoire de la famille espagnole n'est que le résultat de recherches aux finalités les plus diverses. Ceci explique que l'information dont nous disposons aujourd'hui pour mener à bien une reconstruction de la géographie familiale espagnole, en particulier pour la seconde moitié du XVIII^e siècle, reflète un espace familial très fragmenté, avec un fort déséquilibre régional de l'information, le nord et le nord-ouest de la péninsule étant sur-représentés. Nous pouvons en déduire que les chercheurs de ces régions ont été plus réceptifs aux différentes propositions de travail qui ont émané du groupe de Cambridge.

Géographie de la famille complexe dans l'Espagne de la seconde moitié du XVIII^e siècle

Malgré ces problèmes, il est toutefois possible de dégager des conclusions intéressantes. L'une d'entre elles remet en question des idées reçues, toujours bien ancrées dans l'histoire de la famille espagnole. Ainsi, si nous acceptons que la présence de 25 % ou plus de formes de cohabitation complexe parmi les foyers d'une zone déterminée nous signale l'existence d'une sphère sociofamiliale où prédomine la famille-souche (Fine-Souriac, 1977, 482 *et sq.*), alors une partie significative du nord de l'Espagne est restée en marge de ce phénomène (Carte 1). Comme telle, la présence des ménages de type souche aurait été réduite aux extrémités septentrionales : concrètement, aux blocs territoriaux formés par la Galice-Asturies occidentales et par la Navarre-Guipúzcoa. Entre ces deux mondes, un petit îlot de complexité familiale se localise autour de la montagne cantabrique (Carte 1). Ceci ne suppose pas qu'il n'y ait pas eu

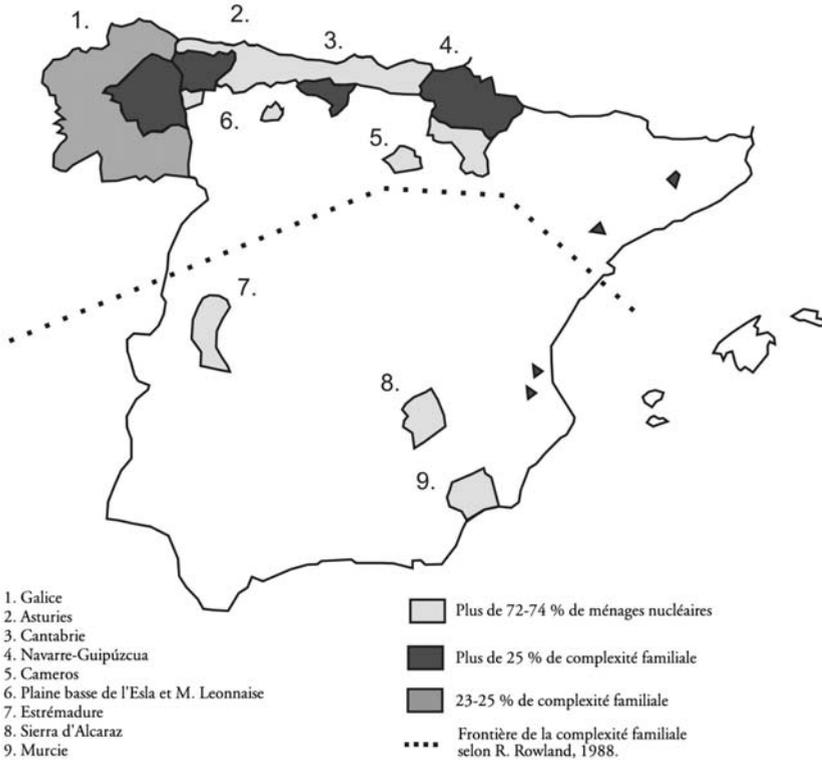
dans l'Espagne de la seconde moitié du XVIII^e siècle plus de territoires où cette forme particulière de cohabitation aurait constitué l'idéal-type. Ce fut assurément le cas dans les zones des Pyrénées proches de la frontière avec la France, dans une grande partie de la Catalogne et dans certaines aires du Levant espagnol. Mais à l'heure actuelle, nous ne disposons toujours pas de recherches systématiques sur ces régions. En tout cas, et c'est ce qui doit être souligné, les études locales consacrées à certaines zones rurales des actuelles provinces de Valence, de Barcelone et de la région de Murcie, indiquent clairement que la famille méditerranéenne imaginée par P. Laslett en 1983 n'a pas formé, loin de là, un ensemble homogène et unique (Annexe 1).

D'autre part, le morcellement observé dans le nord cantabrique met en question les affirmations réitérées des anthropologues, qui ont insisté sur l'existence d'un contraste nord-sud net en matière familiale durant l'Ancien Régime. En de nombreuses occasions, ce contraste a été assumé et défendu par les historiens espagnols comme exprimant la dialectique opposant la famille-souche du nord au modèle nucléaire dominant sur le reste du territoire (Lison, 1980, 101 *et sq.* ; Contreras, 1991, 350 *et sq.* ; Rowland, 1988, 121 *et sq.* ; Mikelarena, 1994, 193 *et sq.* ; Reher, 1996, 54 *et sq.*). De même, peuvent aussi être écartées des hypothèses de travail comme celles envisagées par Robert Rowland (1988, 121) qui, se fondant sur la stabilité spatiale des différents régimes matrimoniaux péninsulaires entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, ainsi que sur des considérations issues de l'anthropologie culturelle espagnole, a dessiné une géographie provisoire des systèmes familiaux qui, aujourd'hui, ne

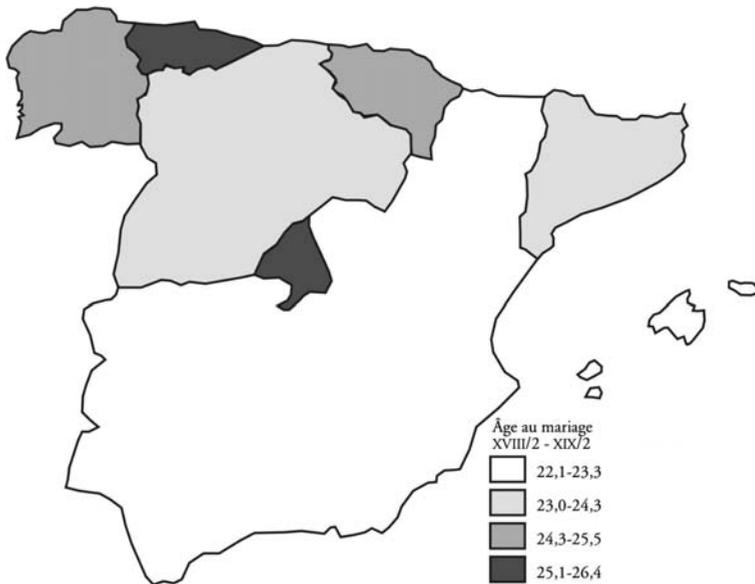
repose plus sur aucun fondement. Cette spatialisation considérait qu'au nord d'une ligne imaginaire allant de Lisbonne à Logroño, passant par le nord de l'Aragon et incluant la Catalogne, les règles de formation de la famille étaient de type patrilocal, impliquant des formules de cohabitation de type souche. Curieusement, la géographie des régimes matrimoniaux de la seconde moitié du XVIII^e siècle semble s'ajuster bien plus que ne le supposait Rowland lui-même à la réalité familiale que nous décrivons. En effet, à l'examen des cartes 1 et 2, excepté ce qui s'observe dans les Asturies du Centre et du Sud, la plus grande partie de la Cantabrie et les aires occidentales du Pays Basque, la coïncidence est nette entre les aires de famille-souche dont nous avons parlé et celles où l'accès au mariage pour les femmes était le plus tardif dans l'ensemble de la péninsule.

Que les extrémités de la côte cantabrique apparaissent entourées de régions où la famille-souche fut la règle sociofamiliale par excellence, ne signifie pas que celle-ci ne se soit pas manifestée avec la même intensité et la même force à l'intérieur des terres, dans chacun des territoires considérés. L'exemple de la Galice est éloquent, car les nuances qui découlent d'une économie agricole de subsistance, pratiquée par de petits paysans qui travaillent des exploitations très parcellisées, conjointement aux implications d'un système de transmission inégalitaire, ont été avancées comme explications de l'importance variable des familles souches sur le territoire galicien. De fait, ce type de ménage a été prédominant dans la Galice intérieure (Carte 1), avec en moyenne 33 % du total des foyers de la zone en 1752 et des concentrations en quelques lieux jusqu'à 40, voire 50 % des groupes

Carte 1 *Les structures familiales en Espagne, 1752-1791*



Carte 2 *Âge de la femme au premier mariage en Espagne*



domestiques. Le cadre géographique n'est pas indifférent. Il est caractérisé par une basse densité de population, entre 20 et 25 habitants au km², et un peuplement concentré dans de petits villages éloignés les uns des autres, dont les habitants exerçaient une agriculture basée sur la culture du seigle en régime d'assolement biennal sur des exploitations de 2,7 hectares en moyenne, lesquelles ne permettaient qu'une seule récolte par an. Dans ces conditions, pour survivre, l'utilisation des sous-bois (desquels provenaient jusqu'à 25 % du total de la récolte) était indispensable, de même que l'entretien d'un grand cheptel, une émigration saisonnière ou temporaire de cycle court vers la Castille voisine, ainsi que la pratique de métiers complémentaires les plus variés (cordonnier, tailleur, potier, etc.). Ce panorama, dans son ensemble, commençait à peine à s'estomper au fur et à mesure que l'on s'approchait de la lisière méridionale de cette Galice intérieure, des vallées qui longent le cours du Sil, dans lesquelles le poids de la viticulture dans les économies paysannes augmentait (Sobrado, 2001, 204 *et sq.* ; Saavedra, 1979, 41 *et sq.*, et 1996, 259 *et sq.*).

Dans le reste de la Galice en revanche, la famille-souche s'est située juste en dessous de la limite des 25 % discutée ci-dessus (Carte 1). À peine 23 % du total des foyers appartenaient à ce type, dans un contexte où les densités moyennes de population se situaient autour de 40 habitants au km² et où l'agriculture se distinguait nettement de celle pratiquée à l'intérieur. La taille des exploitations, qui étaient ici plus petites, entre 1 et 1,5 hectare en moyenne, le démontre. D'un point de vue productif, cette réduction de la surface exploitable était compensée par une polyculture de subsistance, possible

dans ce cas grâce à un système de rotation triennale qui garantissait au moins trois récoltes sur deux ans. Évidemment, cela supposait la méconnaissance de la jachère longue et l'intégration du bétail dans l'exploitation paysanne, ce qui contribuait à la rendre plus rentable. Cependant, ceci n'a pas évité que dans les années 1750, nombre de propriétaires de ces exploitations n'aient été obligés de compléter leurs revenus par une émigration saisonnière ou temporaire de cycle long vers les villes de la Castille, du Portugal et de l'Andalousie, ou par une gamme très diverse d'activités (Pérez García, 1979, 154 *et sq.* ; Saavedra, 1985, 145 *et sq.* ; Rey Castelao, 1994, 93 *et sq.*).

Des fluctuations similaires dans les proportions de familles-souches, en fonction de l'existence de diverses structures de production à l'intérieur d'une même aire régionale, ont également été observées en d'autres points du nord de la péninsule Ibérique. Il y a déjà plus d'une décennie, R. Lanza remarquait que 43 % des ménages complexes résidaient dans les territoires montagneux situés au sud de l'actuelle province de Cantabrie, et qu'il y avait une étroite relation avec la domination dans la zone d'une économie agricole de subsistance fondée sur la culture biennale du seigle (Carte 1). Une agriculture dont les véritables protagonistes étaient les petits paysans qui, au milieu du XVIII^e siècle, comme en Galice intérieure, complétaient leurs revenus grâce à des activités d'élevage importantes et à des stratégies diverses, incluant la vente de leur travail et de celui de leurs proches comme servantes, bergers ou journaliers, mais aussi l'exploitation des sous-bois ou la pratique d'une émigration saisonnière à Madrid, la capitale du royaume. Une agriculture aux rendements faibles, dont l'incapacité technique

Tab. 1 *Les structures familiales dans les régions du nord de l'Espagne, 1752-1786*

	1.- Solitaires; 2.- Sans structure familiale; 3.- Ménages simples; 4.- Familles élargies; 5.- Familles multiples; 6.- Familles complexes (4+5)							
	Année	Ménages	1.	2.	3.	4.	5.	6.
Galice	1752	22 600	8,8	3,3	62,8	14,4	10,7	25,1
Galice périphérique	1752	18 335	9,3	3,4	64,2	13,2	9,9	23,1
Galice intérieure	1752	4 265	6,7	2,9	57,3	18,5	14,6	33,1
Asturies	1752	14 443	9,3	2,7	74,1	9,7	4,2	13,9
Asturies occidentales	1752	3 878	6,9	3,9	61,2	17,5	10,5	28,0
Asturies centre orientales	1752	10 565	10,2	2,3	78,9	6,8	1,8	8,6
Cantabrie	1752	29 694	15,4	2,6	71,9	4,3	5,8	10,1
Cantabrie côtière-vallées	1752	27 572	15,8	2,3	72,5	4,2	5,2	9,4
Montagne cantabrique	1752	2 122	3,2	3,4	50,3	14,6	28,5	43,1
Navarre	1786	11 585	6,2	1,2	63,3	7,1	22,2	29,3
Navarre septentrionale	1786	7 726	4,9	1,4	56,5	8,0	29,2	37,2
Navarre méridionale	1786	3 859	8,8	0,9	77,0	5,2	8,1	13,3

Source : Galice, Dubert, 1992, 400 ; Asturies, López Iglesias, 1999, 88 ; Cantabrie, Lanza García, 1991, 354 et 1988, 138 ; Navarre, Mikelarena, 1995, 245.

à atteindre des niveaux de production minimaux garantissant la subsistance, favorisait une suraccumulation du travail humain sur les exploitations paysannes afin de les rendre rentables. C'est ce qui explique la prédominance des structures familiales complexes et la configuration, dans ce contexte, d'un régime nuptial caractérisé par des âges élevés des femmes au mariage, des taux de célibat définitif aussi notables pour les deux sexes, des restrictions à la célébration de secondes noces et l'importance atteinte par le phénomène migratoire déjà mentionné (Lanza, 1988, 127 *et sq.*).

Ce portrait contraste avec celui qu'offrent les régions de transition vers la côte cantabrique, dont le peuplement était beaucoup plus dense, dès lors que le système des rotations agricoles presque sans jachère y était marqué par la présence du maïs. à cet atout agricole pour la population il faut ajouter, les effets positifs de l'intense activité industrielle encouragée par la Couronne espagnole au moins depuis 1718 (Lanza, 1991, 183 *et sq.*). Cette activité a contribué à faire émerger

dans un secteur déterminé de la paysannerie une spécialisation productive dans certains métiers complémentaires qui, dans une certaine mesure, nous aide à mieux comprendre la faible importance qu'atteignaient ici les groupes domestiques de type souche en 1752 (à peine 9,4 % du total), comparés aux ménages solitaires (15,8 %) et surtout nucléaires (72,5 %) (Tableau 1, supra).

Un peu plus à l'est, l'ancien royaume de Navarre présente des caractéristiques proches. On a en effet pu y observer une différenciation nord-sud semblable à celle enregistrée en Cantabrie (Carte 1). Comme dans les zones de montagne de cette dernière région ou comme en Galice intérieure, en grossissant le trait nous pouvons affirmer que sur les deux tiers septentrionaux du territoire, l'agriculture était d'autoconsommation, avec bien sûr de petites exploitations paysannes, une incapacité technique à étendre les surfaces cultivées, mais pouvant s'appuyer sur l'entretien et l'exploitation d'un vaste cheptel. Cette structure agraire comportait une forte présence de petits

paysans propriétaires qui recouraient à l'affermage de lots de terre et au développement d'activités auxiliaires afin de diversifier les revenus de leur économie familiale. Dans ce contexte socioéconomique, les ménages complexes représentaient 37,2 % du total en 1786 (Mikelarena, 1995, 30 *et sq.*, et 244 *et sq.*)

Par contre, dans le tiers méridional du royaume de Navarre la structure de la propriété agricole était tout autre. À peine 1,4 % des ménages contrôlaient 39 % des terres irriguées et 18 % des terres non irriguées, tandis que 42 % des groupes domestiques ne détenaient aucun patrimoine foncier et survivaient en travaillant comme journaliers sur les exploitations des grands propriétaires (Mikelarena, 1995, 30 *et sq.*). Le régime agricole était également différent et s'appuyait sur un système céréalier développé sur des terrains non irrigués avec jachère, sur la culture de la vigne et sur celle de l'olivier. Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner de la faible importance de l'élevage parmi les paysans, ni que sa composition interne ne fût pas comparable à celle du nord de la région, où la présence de bœufs, vaches, cochons et brebis était la norme. La possession de mules rapportait alors peu de bénéfices à leurs propriétaires, mis à part le travail aux champs. En 1786, ce cadre socioéconomique et productif a contribué à encourager des structures familiales très marquées par la prédominance des formes nucléaires, 77 % du total, par l'expansion des foyers de type solitaire (8,8 %) et par une faible présence des ménages complexes, réduits ici à 13,3 % de l'ensemble (Tableau 1, supra).

À ces divers constats s'ajoute encore l'observation d'une importante frange territoriale dans laquelle les foyers nucléaires et solitaires représentaient 88-89 % du total, dans les Asturies du

Centre et du Sud, ainsi que dans les vallées et territoires de la côte cantabrique (Carte 1). Globalement, en raison de l'importance évidente des structures de production dans la détermination de la structure des foyers à l'intérieur des principales aires régionales qui composent le nord de la péninsule Ibérique, il n'est plus concevable d'accepter qu'au milieu du XVIII^e siècle, il y ait eu en Espagne une nette différenciation familiale entre un nord de domination de la famille-souche et le reste du territoire nucléaire. De même, l'affirmation qu'un tel découpage spatial trouverait son origine dans des éléments de nature ethnoculturelle laisse de plus en plus sceptique.

Les explications écologiques ne résistent pas davantage à un examen critique. Les pourcentages les plus élevés de foyers complexes, enregistrés dans les zones montagneuses et dans les vallées de transition vers la montagne, ne signifient pas que la famille complexe ait été indubitablement associée aux hautes terres. Il y a déjà quelques années que H. Le Bras et E. Todd avertissaient, il est vrai dans un contexte historique bien différent du nôtre, que ce type d'associations ne reposait sur aucun fondement (1990, 469 *et sq.*). Dans notre cas, un bon exemple résulte de la comparaison des proportions de foyers complexes de la Navarre septentrionale, de la Galice intérieure ou de la montagne cantabrique avec les résultats obtenus dans la Sierra de Alcaraz, dans la Sierra de Cameros ou dans la montagne occidentale léonaise (Tableaux 1 et 2). De prime abord, les différences entre toutes ces régions montagneuses sont évidentes. En outre, même dans les territoires de montagne les plus éloignés du nord de la péninsule, les ménages nucléaires furent

la forme de cohabitation prédominante durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une forme de cohabitation qui, additionnée aux foyers de type solitaire,

réduisait les structures complexes à 8-12 % du total.

Une analyse superficielle, purement descriptive, des données consignées dans le

Tab. 2 *La complexité familiale dans les zones de montagne, 1752-1773*

	Année	Ménages	1.- Solitaires; 2.- Sans structure familiale; 3.- Ménages simples; 4.- Familles élargies; 5.- Familles multiples; 6.- Familles complexes (4+5)					
			1.	2.	3.	4.	5.	6.
Basse plaine de l'Esla	1753	471	13,2	1,1	82,4	3,1	0,2	3,3
Montagne léonaise	1753	327	10,4	4,9	76,4	8,3	0,0	8,3
Sierra d'Alcaraz	1753	2 313	12,7	3,0	75,1	8,6	0,6	9,2
Campagne de Murcie	1771	3 591	8,1	1,7	84,7	5,0	0,5	5,5
Sierra de Cameros	1752	1 797	12,2	3,6	71,7	10,0	2,5	12,5

Source : Basse plaine de l'Esla, Pérez García, 1997, 260 ; Montagne léonaise, Perez Alvarez, 1997, 257 ; Sierra d'Alcaraz, García González, 2000, 345 ; Sierra de Cameros, Gurriá García, 1984, 66 ; Campagne de Murcie, Chacón, 1986, 175 et Hurtado Martínez, 1987, 306.

tableau 2, ouvrirait sans doute la porte à une explication des différences entre, d'une part, les zones montagneuses du Nord, et, d'autre part, celles de l'intérieur et du Sud de l'Espagne, dans les termes de la dialectique bien connue opposant le nord, territoire de la famille-souche, et le reste du pays, nucléaire. Cette explication porte implicitement la négation que la famille-souche ait toujours été réduite aux hautes terres. Néanmoins, comme historien, en agissant de la sorte nous nous écarterions d'un des principes de base de notre discipline, à savoir que les comparaisons doivent garder un certain degré de proportionnalité et de cohérence entre ce qui se compare, si l'on ne veut pas courir le risque de dénaturer et de violer la nature historique de ce que l'on a comparé. Ceci suppose que les données du tableau 2 doivent être resituées dans le contexte de leur cadre historique respectif. Ainsi, pour affirmer avec force que la montagne ne fut pas le royaume particulier de la complexité familiale, il faudrait d'abord contraster les résultats de la Sierra de Alcaraz ou de la montagne occidentale léonaise avec les données issues des zones rurales localisées dans les basses terres les plus proches, comme par exemple la campagne de

Murcie ou la plaine fertile de l'Esla (Tableau 2, supra). Si nous le faisons, nous pourrions constater que l'affirmation qui fait des hautes terres le refuge de la famille complexe est encore en partie valide. Il suffit de s'arrêter dans la montagne occidentale léonaise, et de relever que les foyers nucléaires y ont représenté 74,6 % du total alors que les ménages complexes compaient pour 8,3 %, tandis que dans la plaine fertile de l'Esla ces proportions étaient respectivement de 82,4 % et 3,3 %. Il en allait de même dans la Sierra de Alcaraz, où les familles nucléaires (75,1 %) et complexes (9,2 %) sont à comparer aux 84,7 % et 5,5 % observés dans la campagne de Murcie (Tableau 2, supra).

Face à ce panorama, il faut s'interroger sur les facteurs susceptibles d'expliquer les fortes disparités dans les proportions de familles complexes observées dans les montagnes du Nord, comme la Galice intérieure, les Asturies orientales ou la Navarre septentrionale et le reste des aires de montagne péninsulaires étudiées jusqu'ici. La réponse, croyons-nous, se trouve en bonne partie dans des structures socioéconomiques et des modes de production différents. Par exemple, la Sierra de Alcaraz présente au milieu et à

la fin du XVIII^e siècle un peuplement semi-dispersé sur un territoire dont la structure agraire a été marquée par un profond déséquilibre de la propriété de la terre. En 1753, 2 % des foyers contrôlent presque 50 % de la surface cultivée, tandis que 48 % des ménages se partagent à peine 2 % des terres exploitables. Ces structures de peuplement et de propriété foncière évoquent peu celles observées à la même époque en Galice intérieure. En outre, contrairement à la Galice intérieure, aux vallées de la montagne cantabrique ou encore des Pyrénées de Navarre, dans la Sierra de Alcaraz dominait une agriculture céréalière, complétée efficacement tant par l'exploitation du bétail que par celle de la forêt, ce qui faisait du pâturage la pièce maîtresse du paysage. Ceci nous renvoie au fonctionnement d'un modèle extensif de production agricole, soutenu par une main-d'œuvre journalière aussi abondante que mal payée qui, pour l'essentiel, travaillait pour les grands propriétaires de la zone (García González, 2000, 52 *et sq.*).

Dans ce contexte, on comprend que trois-quarts des ménages aient été de type nucléaire, ou que dans un cas sur dix (précisément 12,7 %), le foyer ait été celui d'un solitaire (Tableau 2, supra). De même, il n'est pas surprenant que la majeure partie des 9,2 % de familles complexes ne trouve pas leur origine, comme dans le nord de l'Espa-

gne, dans la volonté de sauvegarder l'unité et la viabilité de l'exploitation paysanne. Ces ménages expriment plutôt le fonctionnement d'une solidarité familiale qui protège les parents à l'heure de leur vieillesse. En effet, ces familles devenaient complexes en accueillant en leur sein un ascendant du chef, lequel appartenait à la génération intermédiaire. Ces conditionnements socioproductifs ont été encore plus prégnants dans la campagne de Murcie, où la complexité était presque impossible à concrétiser, et où les formes familiales simples – nucléaires ou solitaires – ont atteint des niveaux exceptionnels (Tableau 2).

Cette discussion critique en amène une autre : que dans les marges septentrionales, la famille-souche ait été la norme sociofamiliale pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, ne signifie pas que sa composition interne ait été la même partout. Au sein des structures complexes, les pourcentages de ménages multiples, c'est à dire ceux qui se définissent par la cohabitation sous un même toit d'au moins deux noyaux conjugaux, semblent avoir diminué au fur et à mesure que l'on se déplace d'est en ouest, avant de remonter faiblement en Galice. Ces ménages représentaient trois quarts des structures familiales complexes en Navarre, deux tiers en Cantabrie, un tiers en Asturies et un peu plus en Galice (Tableau 3).

Tab. 3 Pourcentage de ménages multiples sur le total de structures familiales complexes dans le nord péninsulaire, 1752-1786

	% de ménages multiples dans les régions du nord péninsulaire	% de ménages multiples dans les aires de montagne du nord péninsulaire
Galice, 1752	43	42
Asturies, 1752	30	37
Cantabrie, 1752	57	66
Navarre, 1786	75	78

Source : Galice, Dubert, 1992, 400 ; Asturies, López Iglesias, 1999, 88 ; Cantabrie, Lanza García, 1991, 354 et 1988, 138 ; Navarre, Mikelarena, 1995, 245.

Ces analyses montrent que dans les marges de l'Espagne septentrionale, la famille complexe a pris deux formes bien distinctes et que la frontière entre les deux types se situait sur le territoire des actuelles provinces d'Asturies et de Cantabrie. Dans la partie la plus orientale des Asturies, les ménages multiples constituaient à peine 21 % des foyers complexes, alors que dans les vallées et les territoires proches de la côte cantabrique, ils atteignaient une représentation de l'ordre de 55 %. Cela étant, à ce stade de la recherche, la difficulté ne réside pas tant dans la fixation d'une frontière précise que dans la détermination des facteurs susceptibles d'expliquer l'existence de ces deux variantes de la complexité familiale, dans des aires régionales qui présentaient nombre de similitudes dans leurs structures et modes de production. Mais il faut bien reconnaître que pour avancer dans cette direction, nous ne disposons aujourd'hui que de peu de recherches de base. Dès lors, toute spéculation nous semble hasardeuse, notamment celle qui a prétendu établir le degré de « pureté » de la famille complexe en fonction de la prédominance de l'un ou de l'autre type de foyer, en considérant que la prédominance des formules de cohabitation multiple aurait été l'expression la plus épurée de la famille-souche. Cette vision se fonde en grande partie sur l'usage systématique de pratiques de transmission inégalitaire dans les secteurs aisés de la paysannerie, pratiques qui contribuaient à encourager la cohabitation sous un même toit de deux noyaux conjugaux. C'est une interprétation singulièrement discutable, surtout lorsque l'on présente les ménages élargis comme résultant du simple accueil de parents célibataires ou d'ascendants âgés qui ne savaient où aller, sans même se demander si cette formule

de cohabitation n'a pu elle-même être une conséquence directe de l'application d'une logique successorale inégalitaire (Mikelarena, 1995, 247 *et sq.*, et 253 *et sq.* ; Roigé y Ventura, 1997, 458 *et sq.*).

Une contre-analyse s'appuie sur l'exemple de la Galice. Un tiers des ménages élargis en 1752 (soit 14,4 % du total des foyers) accueillait la veuve du précédent chef de famille, qui, après la mort de son époux, était en règle générale usufruitière de l'exploitation familiale, même si la direction et la gestion de celle-ci reposaient désormais sur le fils aîné ou sur le gendre. Cette condition d'usufruitière avait été établie avant la mort de son mari, à travers des documents notariaux dont l'époux s'était servi pour fixer les différentes étapes d'une stratégie héréditaire flexible, évolutive en fonction tant de circonstances personnelles que de la conjoncture économique (Dubert, 1992, 263 *et sq.* ; Sobrado, 2001, 114 *et sq.* ; Fernández Cortizo, 2004, 208 *et sq.*). Cette stratégie forçait la cohabitation avec l'un des membres de la progéniture, tout en visant à maintenir l'unité, la viabilité de l'exploitation agricole, mais aussi son maintien dans les mains des parents jusqu'à leur mort. Quel que fût son sexe, le conjoint survivant était protégé des prétentions héréditaires de sa descendance. Dès lors, une fois le mari disparu, pourquoi le ménage aurait-il dû être moins complexe que de son vivant ?

Géographie de la famille nucléaire dans l'Espagne de la seconde moitié du XVIII^e siècle

D'un point de vue purement statistique, l'Espagne nucléaire est définie par la domination des foyers solitaires et des

ménages à un noyau familial, représentant ensemble au minimum 83 à 85 % des groupes domestiques. Bien sûr, cela n'implique nullement que le phénomène nucléaire s'étende de manière uniforme et homogène sur l'ensemble du territoire péninsulaire, ni que les clés historiques qui l'expliquent soient les mêmes dans chaque région. Comme celle des familles complexes, l'Espagne nucléaire est elle aussi caractérisée par l'existence d'une grande diversité de situations, tant au niveau du système familial que dans ses bases sociales, économiques et démographiques. Malgré le petit nombre de données disponibles, nous pouvons distinguer et présenter au moins trois variantes.

La première se localise dans les régions rurales du nord péninsulaire cantabrique, telles que les Asturies centrales et du Sud, ainsi que les vallées et territoires proche de la côte cantabrique. L'introduction du maïs au début du XVIII^e siècle a contribué à dynamiser une structure agricole qui reposait sur la petite exploitation paysanne et qui, bien qu'elle ait supporté des densités de population élevées, montraient déjà des signes de ralentissement patents au début du XVIII^e siècle. La stagnation des rendements agricoles liés à une agriculture intensive fondée sur l'assolement bienal, avec jachère courte ou même sans repos, et sur l'intégration du bétail dans l'exploitation agricole, se faisait clairement sentir en 1752. Cette tension entre ressources et population s'est traduite sur le plan démographique par un resserrement bien documenté des freins malthusiens : montée de l'âge au mariage et augmentation des taux de célibat féminin définitif. Une autre réponse fut la réactivation et l'intensification des vieux courants migratoires à

destination des villes de l'Espagne intérieure (Lanza García, 1991, 320 ; Lopéz Iglesias, 1999, 72). Cette émigration s'est atténuée dans les vallées et dans les territoires proches de la côte cantabrique grâce aux investissements industriels encouragés par la Couronne espagnole à partir de 1718. Il en a résulté un développement urbain localisé pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui a absorbé une partie des excédents démographiques initialement dévolus à l'émigration. Dans les Asturies voisines, plus rurales, dépourvues de zone d'expansion, les contemporains ne pouvaient attribuer la croissance des départs qu'à la médiocrité des rendements et à la pauvreté des terres.

Dans le centre du nord péninsulaire cantabrique, une combinaison de facteurs d'ordre socioproduitif et démographique a créé les conditions nécessaires à une domination effective des structures familiales nucléaires. C'est ce qui explique qu'en 1752, elles représentaient 72 à 74 % du total des ménages (Lanza, 1991, 353 ; Lopéz Iglesias, 1999, 67 *et sq.*). La réalité familiale que ces chiffres traduisent s'étendait jusqu'aux territoires occidentaux et côtiers du Pays Basque (Arbaiza, 1996, 82).

La seconde variante de l'Espagne nucléaire se distingue par des proportions particulièrement hautes de ménages nucléaires : de 82 à 84 %. Il s'agit de territoires aussi différents que la plaine fertile de l'Esla (86,4 %), la campagne de Murcie (84,7 %) ou le nord de l'Éstrémadure (85 %) (Carte 1)⁴. Il est assez difficile d'isoler des facteurs socioproduitifs et démographiques communs à des régions si éloignées et si distinctes les unes des autres. Mais toutes partageaient un âge au mariage féminin relativement précoce, qui se réduisait encore au fur et à

mesure que l'on s'approchait du sud et du sud-est péninsulaire. Toutes présentaient également une mortalité structurellement élevée qui, à elle seule, limitait la simple probabilité de réussir à former des foyers complexes. L'observation de la série de crises agraires et d'épidémies expérimentées par le nord de l'Estrémadure durant le dernier quart du XVIII^e siècle et au cours des premières décennies du XIX^e, illustre combien la simplification familiale peut être favorisée par de tels accidents démographiques. L'accroissement de l'espérance de vie des populations riveraines de la plaine fertile de l'Esla durant le premier tiers du XIX^e siècle explique d'ailleurs la relative augmentation de la complexité familiale (Hernández Bermejo, 1991, 153 ; Pérez García, 1997, 266).

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que le néolocalisme ait été la norme dans le système de formation des ménages dans ces régions, avec des implications sociodémographiques bien différentes de celles engendrées par le système observé dans le nord péninsulaire cantabrique. Cette règle a en effet, fort probablement, contribué à la distribution inégale de la propriété terrienne, dont l'expression la plus épurée se trouvait dans des aires telles que la campagne de Murcie. Ici, les grands patrimoines agricoles étaient exploités selon un type d'agriculture extensive qui assurait de faibles rendements, ce qui rendait nécessaire à son bon fonctionnement l'emploi d'une main-d'œuvre abondante constituée de journaliers. En 1771, 2,2 % des foyers employaient sur leurs terres 82 % des familles de la zone. Ces dernières, en général, ne possédaient qu'une petite parcelle de terre, ce qui les obligeait à chercher des revenus supplémentaires dans le travail saisonnier agricole, l'exploitation des biens communaux ou l'exercice

de métiers auxiliaires les plus variés. Rien donc qui, à ce niveau, puisse se comparer à la situation du nord de l'Espagne, que ce soit au niveau familial, démographique ou socioproductif, ni même au niveau de l'accès à la propriété ou de l'exploitation de la terre (Chacón, 1986, 159 ; Hurtado, 1987, 307 et 324 *et sq.*).

La troisième et dernière variante de la réalité familiale nucléaire correspond au système des montagnes et des hautes terres. Cette modalité occupe une position intermédiaire entre les deux types précédents. Ce n'est pas la proportion de ménages nucléaires qui est en cause, puisqu'elle est similaire aux valeurs observées dans le nord péninsulaire cantabrique, soit 73-75 % des foyers. La particularité de ces espaces ressort plutôt de la comparaison avec les régions de plaine les plus proches, qui présentent au XVIII^e siècle des résultats 7 à 10 % supérieurs. C'est le cas de la Sierra de Alcaraz par rapport à la campagne de Murcie, ou de la montagne léonaise par rapport à la plaine fertile de l'Esla (Tableau 2). La Sierra de Cameros n'est incluse ici que de manière provisoire, car les données sont peu nombreuses, à ce stade de la recherche, sur la situation des régions immédiatement limitrophes. Cela étant, les traits sociodémographiques et productifs sont implicites dans cette localisation géographique particulière – les terres hautes – et constituent un des éléments de différenciation face aux deux autres variantes de famille nucléaire. Mais bien sûr, tous ces traits ne se présentent pas de manière identique dans toutes les zones montagneuses. L'exemple de la montagne occidentale léonaise est révélateur, car l'importance du phénomène nucléaire y a coïncidé avec l'exercice d'une agriculture de subsistance sur de petites exploitations, dont l'insuffisance productive était

palliée par l'exploitation du bétail et l'exercice systématique d'un service de portage à dos de mules. L'importance de ce dernier fut telle qu'à la fin du XVIII^e siècle, il constituait une forme de vie spécifique, en parallèle au travail de la terre (Pérez Álvarez, 1997, 260).

Que ce soit dans la Sierra de Alcaraz ou dans la montagne occidentale léonaise, c'est bien la possibilité d'obtenir des revenus complémentaires à ceux de l'exploitation agricole qui explique que, avec plus ou moins de difficultés, la complexité familiale ait été présente dans 8 à 10 % des ménages (Tableau 2). Ce poids des formes complexes est similaire à celui qui a été observé dans les Asturies orientales ou dans les vallées et territoires proches de la côte cantabrique, bien que le fond socioproductif et familial y ait été très différent de celui des terres hautes comme la Sierra d'Alcaraz ou l'ouest de la montagne léonaise (Tableau 1). Ces différences sont bien illustrées par l'absence, dans ces zones de montagne, du ménage multiple. De même, les ménages élargis n'y étaient nullement le produit d'un cycle structuré par les logiques de la famille-souche ; ils résultaient seulement des fragilités propres aux ménages nucléaires, au sein desquels un parent âgé devenu veuf risquait la solitude, le « nid vide », s'il n'était accueilli dans le noyau familial d'un enfant. Une autre différence entre la complexité provoquée dans les régions de montagne et celle expérimentée dans le nord péninsulaire cantabrique réside dans le calendrier d'accès au mariage des femmes, de deux à trois ans plus précoce. Cela suffit à distinguer des autres la pratique du néolocalisme par les populations montagnardes.

Cette spécificité nous amène à souligner que les trois modalités de la famille nucléaire abordées ici reposent sur des

modèles nuptiaux bien distincts (Tableaux 1 et 2, cartes 1 et 2). Ceci constitue, une fois de plus, une mise en garde contre les associations mécaniques entre les modèles nuptiaux et les systèmes familiaux dominants dans l'Espagne de l'Ancien Régime (Rowland, 1988, 121 *et sq.*). Pour toutes ces raisons, il est évident que malgré les ressemblances statistiques avec le nord péninsulaire cantabrique quant aux structures familiales nucléaires, les terres de montagne n'en ont pas moins possédé un système propre qui les confirme comme un espace familial distinct dans l'Espagne nucléaire.

Les indicateurs statistiques des structures familiales dans le dernier tiers du XIX^e siècle

Pour analyser la géographie des structures familiales en Espagne au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, il faut à nouveau déplorer le manque de monographies locales ou régionales précises (Tableau 5 et annexe 1). Ceci est paradoxal, puisque le répertoire de sources est maintenant plus riche, plus large et plus dense qu'il ne l'était précédemment. Pour remédier à cette carence, et afin d'offrir un panorama qui s'inscrive dans la continuité des sections précédentes, nous avons choisi d'utiliser les données contenues dans le recensement de 1860, en ne faisant de celles-ci qu'une utilisation très sélective. La division du nombre d'habitants de chaque municipalité par le nombre de cédules de recensement – c'est-à-dire les formulaires d'imposition – délivrées dans le courant même de l'année de celui-ci, nous fournit une idée approximative du nombre d'individus par ménages (Saavedra, 1988, 96 *et sq.*). Cependant, pour certaines régions du centre et du sud de l'Espagne, il n'y a pas

eu de correspondance exacte entre les cédules et les ménages au sens strict, ce qui invite à une utilisation prudente d'un tel ratio. Nonobstant cette réserve, en partant de l'observation que durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans les zones où dominait la complexité familiale, la taille des ménages était égale ou supérieure à 5, nous avons projeté cette situation sur l'Espagne de 1860 (Tableau 4, infra). Nous sommes parti de l'idée que dans les municipalités où cette taille était dépassée, la réalité familiale dominante aurait été de type souche, et que, comme en 1752, au moins 25 % des

foyers y présenteraient des traits de complexité. Ceci implique que nous nous désintéressons du reste de l'information fournie par ce recensement car il semble impossible de savoir exactement à quel type d'univers familial renvoient les moyennes de moins de 5 personnes par foyer. Malgré cette forme de renoncement, nous obtenons la possibilité de localiser dans l'espace les contrées dans lesquelles la complexité aurait été persistante un siècle durant.

Les données représentées sur la carte 3 reflètent en effet la continuité temporelle des régions où, cent ans auparavant, la

Tab. 4 *Taille moyenne des foyers dans les aires géographiques à dominante famille-souche en Espagne, 1752-1786*

Galice, 1752	4,7	Galice intérieure, 1752	5,2
Asturies, 1752	4,3	Asturies occidentales, 1752	4,9
Cantabrie, 1752	4,0	Montagne cantabrique, 1752	5,0
Navarre, 1786	4,7	Navarre septentrionale, 1786	5,2
Meliana, Valence, 1753	5,4	Benimaclet, Valence, 17 88	5,2

Source : Galice, Dubert, 1992, 74 et sq. ; Asturies, López Iglesias, 1999, 241 ; Cantabrie, Lanza García, 1988, 131 et 1991, 350 ; Navarre, Mikelarena, 1995, 262 ; Meliana, Garrido Arce, 1992b, 87 ; Benimaclet, Pérez García, 1988, 8.

Carte 3 *Aires géographiques avec plus de 5 personnes par foyer, 1860*



famille-souche était la norme sociofamiliale par excellence. En 1860, nous retrouvons des entités territoriales telles que la Galice intérieure, les Asturies occidentales, la montagne cantabrique et le tandem formé par la Navarre et l'actuelle province de Guipúzcoa. De plus, apparaît en 1860 une frange territoriale qui part de la frontière pyrénéenne avec la France et s'étend à travers le nord des actuelles provinces de Huesca et de Lleida, ainsi qu'à l'intérieur des actuelles provinces de Barcelone et de Tarragone. Comme jadis, une partie du nord péninsulaire cantabrique reste en marge de la famille-

souche, de même que dans le reste de l'Espagne où sa présence en 1860 demeure anecdotique. La principale conclusion qui peut être extraite de la carte 3 est l'existence d'une permanence temporelle sur les mêmes espaces géographiques des formules de cohabitation familiale complexe. Cette permanence est encore plus évidente au vu de la différenciation persistante entre la Galice intérieure et les Asturies occidentales d'une part et l'espace basco-navarrais d'autre part, quant à l'importance inégale qu'y présentaient les foyers multiples et les ménages élargis.

Tab. 5 Structures familiales dans le nord de l'Espagne, 1852-1889

	Année	Ménages	1.- Solitaires; 2.- Sans structure familiale; 3.- Ménages simples; 4.- Familles élargies; 5.- Familles multiples; 6.- Familles complexes (4+5)					
			1.	2.	3.	4.	5.	6.
Galice Intérieure	1852	368	2,2	3,3	63,3	24,1	7,1	31,2
Vizcaya rurale	1885	17 927	3,0	3,0	59,5	18,9	15,6	34,5
Navarcles (Barcelone)	1857	295	2,4	1,3	58,3	19,7	18,3	38,0
Vilarrodona (Tarragone)	1889	467	2,9	1,5	65,6	5,4	24,6	30,0

Source : Galice intérieure, Sobrado, 2001, 394 ; Vizcaya rurale, Ortega Berruguete, 1988, 146 ; Navarcles, Ferrer i Alos, 1987, 572 ; Vilarrodona, Comas d'Argemir, 1988, 147.

Mais ce serait une lourde erreur que de déduire de cette permanence temporelle de la complexité familiale sur les mêmes espaces géographiques une stabilité semblable des conditions sociodémographiques et productives. Pour appuyer cette idée par un exemple, il suffit de se référer à l'image de la famille complexe qu'offrait l'ensemble de la Galice intérieure en 1752. Comme nous le savons, elle trouvait son origine dans un cadre défini par une économie de subsistance, une structure sociale dominée par les petits paysans et une démographie stagnante. La croissance de la population était fermement contrôlée par deux leviers : d'une part, un régime matrimonial malthusien classique, avec un

âge au mariage tardif et des taux de célibat définitif très élevés pour les deux sexes ; d'autre part, la pratique d'une émigration saisonnière vers la Castille voisine. Néanmoins, les composantes de ce système ont commencé à évoluer à partir des années 1760.

L'introduction et la généralisation de la culture de la pomme de terre en Galice intérieure, après la grande disette de 1769, ont occasionné une série de changements dans l'agriculture, dont la vertu principale fut de rendre cette dernière plus intensive. De fait, la pomme de terre a permis la suppression de la jachère, a changé le système traditionnel des rotations, a augmenté la

surface consacrée aux pâturages et a rendu possible la stabulation du cheptel. Cette avancée vers une agriculture plus productive a provoqué la réorganisation de l'espace agricole et la libération de parcelles de terre de culture et de sous-bois. Ces mutations ont affecté le système de transmission et stimulé la nuptialité, puisque les jeunes n'étaient plus contraints d'attendre la mort du chef de famille pour fonder leur propre ménage. C'est ce qui explique l'augmentation du nombre d'exploitations agricoles entre 1752 et 1830. En somme, à partir de 1770, une vague de prospérité relative a traversé la Galice intérieure et a provoqué des changements significatifs dans les modes de résidence post-matrimoniale (Sobrado Correa, 2001, 394 *et sq.*).

Inversement, le processus ultérieur de simplification des structures familiales galiciennes, attesté par l'importante réduction du nombre de ménages complexes observée en 1852 (Tableau 6), s'explique par la fin de cette vague de prospérité. En particulier, de 1836 à 1855, dans le cadre de la consolidation de l'État libéral, des ventes de biens ecclésiastiques ont visé à faire émerger une nouvelle couche de propriétaires. Mais ils ont en réalité appauvri une grande partie de la paysannerie sans vraiment changer la structure de la propriété agricole héritée de l'Ancien Régime. L'introduction d'un nouveau système fiscal en 1847, particulièrement dur pour les micro-économies paysannes de la région, juste avant les crises de la décennie 1850, a parachevé le processus (Villares, 1982, 165 *et sq.* ; Rodríguez Galdo *et al.*, 1981, 13 *et sq.*).

Tab. 6 *Évolution des structures familiales en Galice intérieure, 1752-1898*

Type de foyer	1752	1852	1898
Solitaires	4,2	2,2	5,2
Sans structure familiale	1,7	3,3	2,3
Ménages simples	44,3	63,3	77,7
Familles élargies	43,4	24,1	14,0
Familles multiples	6,4	7,1	0,8
Total	100	100	100
Nombre de cas	361	368	917
% Familles complexes	49,8	31,2	14,8
Taille du foyer	6,0	5,7	4,5

Source : Sobrado, 2001, 395

Cependant, cette réduction de la complexité ne semble pas reflétée dans la cartographie des données du recensement de 1860, pour lesquelles, rappelons-le, nous avons considéré que les valeurs supérieures à 5 individus par ménage traduiraient une réalité familiale de type souche. C'est l'utilisation de ce critère qui donne au lecteur, au vu de la carte 3, une impression de continuité temporelle et de stabilité territoriale, alors que dans une région au moins, la Galice intérieure, des

changements profonds étaient en train de s'opérer. Comme le démontre le tableau 6, cette transformation des conditions historiques n'a encore eu, en 1852, que peu d'effets sur la taille moyenne des foyers, mais elle a déjà affecté la distribution des types de ménage dans le sens d'une simplification. Le processus n'a débouché que plus tard, à l'extrême fin du XIX^e siècle, sur une marginalisation évidente de la complexité familiale en Galice intérieure. Ce basculement tardif

trouve ses origines dans une série de ruptures : celle ressentie en 1885 suite aux exportations de bovins vers l'Angleterre, la crise agraire de la fin du siècle qui a affecté l'Europe après l'arrivée des céréales nord-américaines, et enfin l'émigration massive des populations vers le Nouveau Monde (Carmona, 1990, 46 et 53 ; Fernández Casanova, 1981, 139 *et sq.* ; Villares, 1996, 396). En 1900, les niveaux de production agricole étaient à peine supérieurs aux rendements effectifs cent cinquante ans plus tôt !

Cela étant, le recul séculaire des structures familiales complexes ne signifie nullement que la famille-souche ait disparu définitivement de la Galice intérieure. Elle concernait un tiers des ménages à la fin du XX^e siècle, dans un contexte historique bien évidemment profondément renouvelé (Solsona *et al.*, 1990, 37).

Ces variations séculaires de la complexité familiale ne sont pas une particularité de la Galice intérieure. Sans aller aussi loin dans les détails, elles se constatent aussi dans les Asturies occidentales, où les transformations des cultures et de l'élevage provoquées par l'introduction de la pomme de terre ont stimulé à leur tour un accroissement démographique qui, de 1750 à 1860 et selon les zones, s'est situé entre 25 et 50 %. Dans ce contexte, les indicateurs statistiques issus du recensement de 1860 évoquent l'existence d'une tendance à la réduction de la famille-souche au fur et à mesure que nous nous éloignons du milieu du XVIII^e siècle, tendance similaire à celle observée en Galice intérieure. Dans l'ouest des Asturies, ce recul s'est essentiellement produit suite à la formation de nouveaux ménages en marge des normes strictes de patrilocalité qui dominaient jusqu'alors. À l'origine de ce changement

se trouve la mise en culture de nouvelles terres, en l'occurrence sur les biens communaux. L'appropriation privée de ces derniers a suscité à partir de 1760 une agitation sociale croissante qui a pris corps dans le cadre d'une agriculture peu productive, dont les us et coutumes collectifs obstruaient jusque-là l'apparition de nouvelles exploitations paysannes et le chemin vers l'intensification agricole (López Iglesias, 1999, 64 *et sq.*). De même qu'en Galice intérieure, la réduction de la famille-souche dans les Asturies occidentales n'est pas reflétée par la carte 3.

CYCLES ÉCONOMIQUES ET ÉVOLUTIONS DE LA GÉOGRAPHIE FAMILIALE ESPAGNOLE, 1750-1860

Comme nous venons de le montrer, la prise en considération des contextes historiques est capitale dans une approche compréhensive de la géographie des structures familiales. Lorsque l'on veut dépasser le stade d'une simple description formelle et positive ou éviter des lectures et interprétations idéologiques des découpages spatiaux anciens, seule une contextualisation précise nous donne les moyens d'analyser et de comprendre. Par exemple, la réalité du bloc territorial constitué par la Galice intérieure et les Asturies occidentales auquel nous venons de faire référence, nous permet de constater que la simplification des formes de cohabitation familiale n'est pas toujours liée aux processus classiques de modernisation sociale tels que l'urbanisation ou l'industrialisation. De même, nous pouvons aussi apprécier comment, après les années 1850-1860, les effets dérivés de l'intensification de l'émigration ont joué un rôle majeur dans cette simplification, ce qui n'est pas un phénomène

nouveau dans l'Espagne d'Ancien Régime (Pérez García, 1988, 13 *et sq.* ; Comas d'Argemir, 1988, 52 *et sq.* ; Roigé y Ventura, 1997, 449 *et sq.*). Il serait donc erroné d'affirmer catégoriquement que les cycles économiques – et les mutations socio-économiques qu'ils induisent – aient pu favoriser de manière univoque et unidirectionnelle la simplification ou la complexité familiale. L'exemple de la Galice nous met effectivement en garde : la domination statistique des foyers nucléaires dans l'intérieur de la région à la fin du XIX^e siècle, prend forme dans le cadre d'un contexte socioproductif qui a traversé au moins deux phases bien distinctes – une d'expansion et une autre de contraction – en un siècle et demi.

Manifestement, la réalité historique de la famille espagnole n'est pas réductible à un modèle unique, même dans une aire géographique homogène telle que le nord péninsulaire cantabrique. Le cas des Asturies du Centre et du Sud l'illustre bien. C'était une région très peuplée, avec des densités de population qui, sur la côte, dépassaient 50-60 habitants au km² en 1787. Ce peuplement était essentiellement formé de petits paysans qui pratiquaient une polyculture de subsistance. Après 1787, le déséquilibre entre production et population a suscité des taux élevés d'émigration vers l'Espagne intérieure. Ici, la réponse familiale à l'endurcissement des conditions de vie entre 1750 et 1860 fut l'accentuation lente de la complexité des foyers. Soit le contraire de ce qui s'est passé dans les Asturies occidentales... (López Iglesias, 1999, 89 *et sq.*)

Que les structures familiales puissent répondre de manière différente aux évolutions économiques de longue durée dans chaque contexte historique, rend indispensable l'élaboration d'un

schéma explicatif. Celui-ci doit nous permettre d'établir à grands traits les dynamiques adaptatives développées par les familles dans l'Espagne rurale d'Ancien Régime, ainsi que de montrer que les relations entre systèmes de production et systèmes démographiques peuvent produire des structures familiales diamétralement opposées, et ce même dans des régions proches l'une de l'autre. Cependant, nous devons confesser que nous ne disposons pour ce faire que de peu de bases monographiques détaillées. La typologie en quatre modèles d'adaptation que nous proposons ne revêt dès lors qu'un caractère provisoire et elle sera logiquement modifiée, complétée, voire remplacée, au fur et à mesure des progrès de la recherche de terrain.

Les exemples évoqués dans le tableau 7 correspondent à des contextes historiques précis et bien distincts. Chacune des situations ainsi résumée présente une série de dénominateurs communs par rapport à des facteurs tels que la densité de population, le type de régime matrimonial, la relation des paysans à la terre, les formes de son exploitation, etc. Ces traits partagés nous permettent d'affirmer que : 1) dans les aires géographiques où dominaient une économie de cultures et d'élevage caractérisée par une grande consommation d'espace, un peuplement dispersé et de basses densités d'habitants au km², ainsi qu'une domination de la famille-souche, quand survenait une phase d'expansion, la norme familiale paraissait tendre à moyen terme vers une simplification des foyers. C'est ce qui s'observe par exemple en Galice intérieure ou dans les Asturies occidentales après 1770. 2) Dans les régions présentant une économie de cultures et d'élevage structurée par la petite exploitation

Tab. 7 *Mutations des structures familiales dans l'Espagne d'Ancien Régime selon l'évolution économique, 1627-1860*

Évolution de l'économie	Tendance à la simplification familiale	Tendance à la complexité familiale
Phase de crise	Valence après 1775	Cantabrie, fin du XVIII ^e siècle
	Cáceres, 1780-1810	Asturies occidentales après 1800
	Catalogne après 1792	
	Intérieur de la province de Lugo après 1770 Estrémadure après 1775	
Phase d'expansion	Galice intérieure après 1770	Valence depuis 1725
	Asturies occidentales après 1770	Cantabrie, 1627-1689
	Intérieur de la province de Lugo après 1840-60	Catalogne après 1895

Source : Galice : *Galice intérieure et intérieur de la province de Lugo*, Sobrado, 2001, 390 et sq. ; Asturies : *López Iglesias*, 1999, 64 et sq. ; Cantabrie : *Lanza*, 1991, 354 et sq. ; Catalogne : *Comas d'Argemir*, 1988, 148 et sq., *Roige i Ventura*, 1997, 449 et sq. ; Valence : *Pérez García*, 1988, 13 et sq. ; Estrémadure : *Hernández Bermejo*, 1991, 157 et sq.

et affichant un certain degré de complexité productive (possible grâce au recours à des techniques agricoles à caractère intensif), quand une phase de croissance survenait dans le cadre d'un peuplement concentré associé à une occupation du sol dense, l'adaptation prenait la forme d'une accentuation de la complexité parmi les ménages. Une des raisons de ce comportement était sans doute la tendance des groupes domestiques à accumuler une main-d'œuvre familiale en leur sein, afin d'augmenter la productivité de l'exploitation paysanne. Cette propension a pu être observée à Valence à partir de 1725 et en Cantabrie entre 1627 et 1689. 3) Quand les aires géographiques tournées vers une économie de cultures et d'élevage telle que celle décrite dans le point précédent, traversaient des périodes de crise, la tendance dominante sur le plan familial était à la simplification des ménages. Cette simplification pourrait avoir été une conséquence directe du déclenchement d'une émigration familiale, qui affectait surtout les basses et moyennes couches de la paysannerie. C'est ce qui a été remarqué dans des zones agricoles précises de Catalogne à partir de 1792, dans l'intérieur de la province de Lugo à partir de 1840-60 ou de Valence après 1775. 4) Toujours

dans les mêmes aires géographiques que celles discutées dans les deux points précédents, lorsque la tension entre la croissance démographique et la production agricole devenait trop forte, l'émigration s'intensifiait en même temps que les foyers se complexifiaient, de façon à accumuler le travail humain sur les exploitations et ainsi en améliorer les rendements. C'est ce qui s'est passé en Cantabrie après 1750 et dans les Asturies du Centre et du Sud à partir de 1790-1800.

À grands traits, ces quatre modèles d'adaptation ou de réponses aux diverses phases d'expansion et de contraction de l'économie agricole dans les différents contextes socioproductifs qui existaient dans l'Espagne d'Ancien Régime, nous indiquent une fois de plus que la géographie des structures familiales n'a jamais relevé de l'immuable. C'est un constat qu'il faut garder à l'esprit pour contrer la fausse impression de stabilités temporelle et spatiale que distille la série de panoramas structuraux que l'on a l'habitude d'offrir dans ce type de recherches (D. Reher, 1996, 35 et sq.). En fin de compte, ce que nous cartographions sur chaque carte n'est rien de plus qu'un instant dans des cycles familiaux en mouvement perpétuel (Berkner, 1975,

726 *et sq.*). De la même manière, ces quatre modèles se font aussi l'écho du fonctionnement de processus compliqués d'adaptation des économies familiales aux exigences imposées par l'évolution de la conjoncture économique et des structures de production. Les tendances à la simplification ou à la complexité familiale, et avec elles les structures familiales résultant à un moment donné, par exemple en 1752 ou 1786, ne sont que le fruit de stratégies susceptibles d'évoluer et de changer en fonction des besoins de la famille en force de travail, des possibilités économiques du ménage ou des évolutions conjoncturelles de l'économie et de la démographie (Devolder *et al.*, 1997, 498 *et sq.*; Roigé y Ventura, 1997, 450 *et sq.*).

Par conséquent, peut-être serait-il plus pertinent à l'avenir d'essayer d'aborder le problème des changements perçus

dans la forme des ménages depuis l'intérieur même de la famille. C'est à dire en essayant de réduire ses modifications conjoncturelles et ses déterminants historiques dans chaque contexte à la série de stratégies adaptatives que ces ménages ont développées au fil du temps (Rosental, 2002, 124 *et sq.*). Ces stratégies adaptatives rentrent dans le schéma explicatif général des modifications systémiques et de leurs déterminants historiques décrites dans le tableau 7. Les considérer avec davantage d'attention contribuerait sans guère de doute à dépasser encore davantage le plan descriptif qui a trop souvent, par le passé, caractérisé les travaux consacrés à la géographie des structures familiales.

Isidro DUBERT

*Université de Saint-Jacques de Compostelle
Galice-Espagne*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARBAIZA, M. (1996), *Familia, trabajo y reproducción social. Una perspectiva microhistórica de la sociedad vizcaína a finales del Antiguo Régimen*, Guipúzcoa, Universidad del País Vasco.
- ARDIT, M. (1999), "Microanálisis en larga duración: el caso de España", 253-309, in *Actas del IV Congreso de la Asociación de Demografía Histórica. II. Pensamiento demográfico, coyuntura y microanálisis*, M. González, Portilla *et al.* (eds.), Bilbao, Universidad del País Vasco.
- ARNAU ESTELLER, M. (1995), "Estructura familiar de Vinaròs (País Valencià) a mediados del siglo XVIII", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, XIII, 1, 53-97.
- BARBAGLI, M. (1984), *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia del XV al XX secolo*, Bologna, Editoriale Il Mulino.
- BERKNER, L.K. (1975), "The Use and Misuse of Census Data for Historical Analysis of Family Structure", *Journal of Family History*, 4, 729-738.
- BOURDELAIS, P., GOURDON, V. (2002), « L'histoire de la famille dans les revues françaises (1960-1995) : la prégnance de l'anthropologie », *Annales de Démographie Historique*, 2, 5-48.
- CARMONA, J. (1990), *El atraso industrial de Galicia. Auge y decadencia de las manufacturas textiles, 1750-1900*, Barcelona, Editorial Ariel.
- CASEY, J. *et al.* (eds.) (1987), *La familia en la España mediterránea XV-XIX*, Barcelona, Editorial Crítica.
- CHACÓN, F. *et al.* (1986), « Une contribution à l'histoire de la famille dans la Méditerranée occidentale, 1750-1850 », *Annales de Démographie Historique*, 155-182.

- COLLOMP, A. (1974), « Ménage et famille. Études comparatives sur la dimension et la structure du groupe domestique », *Annales E.S.C.*, 3, 777-786.
- COMAS D'ARGEMIR, D. (1988), "Household, Family and Social Stratification: Inheritance and Labor Strategies in a Catalan Village (XIXth-XXth centuries)", *Journal of Family History*, 13, 1, 143-163.
- CONTRERAS, J. (1991), "Los grupos domésticos: estrategias de producción y reproducción", 343-378, in *Antropología de los Pueblos de España*, J. Prats et al. (eds.), Madrid, Editorial Taurus.
- DEVOLDER, D., et al. (1997), "Aparcería y familia compleja", 497-509, in *Familia, Casa y Trabajo*, F. Chacón et al. (eds.), Murcia, Universidad de Murcia.
- DUBERT, I. (1987), *Los comportamientos de la familia urbana en la Galicia del Antiguo Régimen. El ejemplo de Santiago de Compostela en el siglo XVIII*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela.
- DUBERT, I. (1992), *Historia de la Familia en Galicia durante la Época Moderna. Estructura, modelos sucesorios y conflictividad, 1550-1830*, A Coruña, Edicións do Castro.
- DUBERT, I. (2001), *Del campo a la ciudad. Migraciones, Familia y Espacio Urbano en la historia de Galicia, 1708-1924*, Vigo, Editorial Negra-Consorcio de Santiago de Compostela.
- FERNÁNDEZ CASANOVA, C. (1981), *La Sociedad Económica de Amigos del País de Santiago en el siglo XIX*, A Coruña, Edicións do Castro.
- FERNÁNDEZ CORTIZO, C.J. (1982), "A una misma mesa y manteles: la familia de Tierra de Montes en el siglo XVIII", *Cuadernos de Estudios Gallegos*, 23, 237-276.
- FERNÁNDEZ CORTIZO, C.J. (2004), "Vivir y conservarse en mistidumbre. La Compañía Familiar gallega", 199-217, in *El mundo rural en la España Moderna. Actas de la VII reunión científica de la Fundación Española de Historia Moderna*, F. J. Aranda Pérez, coord., Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha.
- FERRER ALÒS, LL. (1987), *Pagesos, rabassaires i industrials a la Catalunya central, segles XVIII- XIX*, Barcelona, Abadía de Montserrat.
- FINE-SOURIAC, A. (1977), « La famille souche pyrénéenne au XIX^e siècle : quelques réflexions de méthode », *Annales E.S.C.*, 1, 478-487.
- GARCÍA GONZÁLEZ, F. (2000), *Las estrategias de la diferencia. Familia y reproducción social en la Sierra, (Alcaraz, siglo XVIII)*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación.
- GARRIDO ARCE, E. (1992 a), "'Casa y compañía'. La familia en la Huerta de Valencia, siglo XVIII Algunas reflexiones teóricas y metodológicas", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 10, 3, 63-82.
- GARRIDO ARCE, E. (1992 b), "La imposible igualdad. Familia y estrategias hereditarias en la Huerta de Valencia a mediados del siglo XVIII", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 10, 3, 83-104.
- GURRÍA GARCÍA, P. (1984), "Observaciones sobre la estructura familiar camerana en la Época Moderna", 57-70, in *I Coloquio de Historia de la Rioja*, Logroño, Colegio Universitario de la Rioja.
- HAJNAL, J. (1965), "European Marriage Pattern in Historical Perspective", 101-143, in *Population in History*, London, D. V. Glass et D. E. C. Eversly, (eds.), Edward Arnold.
- HAJNAL, J. (1982), "Two Kinds of Preindustrial Household Formation

- System”, *Population and Development Review*, 8, 3, 449-494.
- HERNÁNDEZ BERMEJO, M.A. *et al.* (1991), “La familia cacereña a finales del Antiguo Régimen”, *Studia Historica. Historia Moderna*, IX, 143-158.
- HURTADO, J. (1987), “Familia y propiedad. Análisis del hogar y de la estructura de la propiedad en Lorca, 1771”, 301-334, in *Familia y sociedad en el Mediterráneo Occidental, siglos XV-XIX*, F. Chacón Jiménez *et al.*, Murcia, Universidad de Murcia.
- ISZAEVICH, A. (1984), “Població, vinitura i urbanització social a la villa de Barberá”, 237-250, in *Història i Antropologia a la memoria d'Angel Palerm*, B. Escandell *et al.* (eds.), Barcelona, Abadía de Montserrat.
- LANZA GARCÍA, R. (1988), *Población y familia campesina en el Antiguo Régimen. Liebana, siglos XVI-XX*, Santander, Universidad de Cantabria.
- LANZA GARCÍA, R. (1991), *La población y el crecimiento económico de Cantabria en el Antiguo Régimen*, Santander, Universidad Autónoma de Madrid-Universidad de Cantabria.
- LASLETT, P. (1983), “Family and Household as Work Group and Kin Group: Areas of Traditional Europe Compared”, 513-563, in *Family Forms in Historic Europe*, R. Wall *et al.* (eds.), Cambridge, Cambridge University Press.
- LE BRAS, H., TODD, E. (1981), *L'invention de la France*, París, Hachette, coll. « Pluriel ».
- LE BRAS, H., TODD, E. (1990), “Las montañas, los ríos y la familia. Comentarios a un mapa del Censo francés de 1975”, 466-476, in *El mundo que hemos ganado. Estudios sobre población y estructura social*, Ll. Bonfield *et al.* (comps.), Madrid, Ministerio de Trabajo y Seguridad Social.
- LE ROY LADURIE, E. (1972), « Système de la coutume. Structures familiales et coutume d'héritage en France au XVI^e siècle », *Annales E. S. C.*, 4-5, 825-846.
- LISÓN, C. (1980), *Invitación a la Antropología Cultural de España*, Madrid, Editorial Akal.
- LÓPEZ IGLESIAS, F. (1999), *El grupo doméstico en la Asturias del siglo XVIII*, Oviedo, Real Instituto de Estudios Asturianos.
- MIKELARENA PEÑA, F. (1992), “Las estructuras familiares en la España tradicional: geografía y análisis a partir del Censo de 1860”, *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 10, 3, 15-62.
- MIKELARENA PEÑA, F. (1994), “Doce mil hogares rurales navarros del siglo XVIII estructura, tamaño y composición”, *Cuadernos de Sección. Historia-Geografía*, 22, 171-212.
- MIKELARENA PEÑA, F. (1995), *Demografía y familia en la Navarra tradicional*, Pamplona, Institución Príncipe de Viana.
- DA MOLIN, G. (1987), “Structure familiari nell'Italia meridionale, secoli XVII-XIX”, *I Congreso Hispano-Luso-Italiá de Demografía Històrica*, 22-25 abril, session “Nupcialite et Famille”, Barcelona, 713-731.
- DA MOLIN, G. (1990), *La famiglia nel passato. Strutture famigliari nel Regno di Napoli in Etá Moderna*, Bari, Cacucci.
- MOLL BLANES, I. (1988), “La estructura familiar del campesinado de Mallorca, 1824-1827”, 212-257, in *La familia en la España mediterránea, siglos XV-XIX*, J. Casey *et al.* (eds.), Barcelona, Editorial Crítica.
- NUNES, J. A. (1987), “Nupcialidade e familia em Portugal, séculos XVI-XX. Balanço crítico e perspectivas”, *I Congreso Hispano-Luso-Italiá de Demografía Històrica*, 22-25 abril, session “Nupcialite et Famille”, Barcelona, 483-501.

- ORIS, M., OCHIAI, E. (2002), "Family Crisis in the Context of Different Family Systems", 17-79, in *When Dad Died. Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies*, R. Derosas et M. Oris (eds.), Bern, P. Lang.
- ORTEGA BERRUGUETE, A.R. et al. (1988), "Troncalidad, matrimonio y estructura familiar en Bizkaia a fines del siglo XIX", *II Congreso Mundial Vasco. Historia de Euskal Herria*, San Sebastián, Editorial Txertoa, vol. 4, 139-155.
- PÉREZ ALVAREZ, M.J., (1997), "Estructura de la familia en los Ancares leoneses. Resultado de unas estrategias sucesorias", 255-261, in *Familia, casa y trabajo*, F. Chacón Jiménez et al. (eds.), Murcia, Universidad de Murcia.
- PÉREZ GARCÍA, J.M. (1979), *Un modelo de sociedad rural de Antiguo Régimen en la Galicia costera*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela.
- PÉREZ GARCÍA, J.M. (1988), "La familia campesina en la Huerta de Valencia durante el siglo XVIII", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 6, 2, 5-28.
- PÉREZ GARCÍA, J.M. (1997), "Estructuras familiares, prácticas hereditarias y reproducción social en la Vega Baja del Esla, 1700-1850", *Studia Storica. Historia Moderna*, 16, 257-290.
- PEYRONET, J.-C. (1975), « Famille élargie ou famille nucléaire ? L'exemple du Limousin au début du XIX^e siècle », *Annales E.S.C.*, 3, 568-582.
- REHER, D.S. (1988), *Familia, población y sociedad en la provincia de Cuenca, 1700-1970*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas.
- REHER, D.S. (1996), *La familia en España. Pasado y presente*, Madrid, Alianza Universidad.
- REY CASTELAO, O. (1994), "Migraciones internas y medium-distance en Galicia, siglos XVI-XIX", 85-131, in *Migraciones internas y medium-distance en la Península Ibérica, 1500-1900*, A. Eiras Roel et al. (eds.), Santiago de Compostela, Consellería de Educación e Ordenación Universitaria-Xunta de Galicia-Comisión Internacional de Demografía Histórica, vol. II.
- RODRIGUEZ GALDO, M.X. (1981), *Crisis agrarias y crecimiento económico en Galicia en el siglo XIX*, A Coruña, Edicións do Castro.
- ROIGÉ I VENTURA, X. (1989), *Familia i grup domèstic. Estratègies residencials al Priorat, segles XIX e XX*, Lleida, Universitat de Lleida.
- ROIGÉ I VENTURA, X. (1997), "Residencia, ciclo familiar y estrategias domésticas, (El Priorat, ss. XIX-XX)", 447-463, in *Familia, Casa y Trabajo*, F. Chacón et al. (eds.), Murcia, Universidad de Murcia.
- ROSENTAL, P.-A. (1999), *Les sentiers invisibles. Espaces, familles et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- ROSENTAL, P.-A. (2002), « Les liens familiaux, forme historique ? », 107-139, in *Les solidarités familiales en questions. Entraide et transmission*, D. Debordeaux et al. (coord.), Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence.
- ROWLAND, R. (1988), "Sistemas matrimoniales en la Península Ibérica, siglos XVI-XIX. Una perspectiva regional", 72-137, in *Demografía Histórica en España*, V. Pérez Moreda et al. (eds.), Madrid, Editorial El Arquero.
- SAAVEDRA, P. (1979), *Economía rural antigua en la montaña lucense*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela.
- SAAVEDRA, P. (1985), *Economía, Política y Sociedad en Galicia: La Provincia de Mondoñedo, 1480-1830*, Madrid,

- Xunta de Galicia-Consellería de Presidencia.
- SAAVEDRA, P. (1988), "Casa y comunidad en la Galicia interior", 95-145, in *Parentes, Familia y Matrimonio en la historia de Galicia*, J. C. Bermejo, (ed.), Santiago de Compostela, Torculo Edicións.
- SAAVEDRA, P. (1996), *Das casas de morada o monte comunal*, Santiago de Compostela, Consellería de Cultura e Comunicación Social-Xunta de Galicia.
- SOBRADO CORREA, H. (2001), *Las tierras de Lugo en la Edad Moderna. Economía campesina, familia y herencia*, A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza.
- SOLSONA, R. *et al.* (1990), *Estructuras familiares en España*, Madrid, Ministerio de Asuntos Sociales- Instituto de la Mujer.
- TODD, E. (1990), *L'invention de l'Europe*, Paris, Éditions du Seuil.
- VILLARES, R. (1982), *La propiedad de la tierra en Galicia, 1500-1936*, Madrid, Editorial Siglo XXI.
- VILLARES, R. (1996), *Nova Historia de Galicia*, A Coruña, Editorial Tambre.
- WALL, R. (2000), "La transformación de la familia europea, siglos XVI-XX", *Obradoiro de Historia Moderna*

NOTES

1. Une première version de cet article a été publiée dans *Przeszlosc Demograficzna Polski. Materialy i Studia*, vol. 24, 2003, 75-103, sous le titre "Geografia form rodzinnych w Hiszpanii w latach, 1752-1860". L'auteur dans la reprise du texte, tout en restant responsable des éventuelles erreurs, remercie Michel Oris de son aide.
2. Également évoquées sous le nom de familles complexes qui, dans la perspective typologique de P. Laslett, représentent la somme des familles élargies et des familles multiples.
3. Pour un aperçu très complet de l'historiographie française, on se reportera au numéro spécial des *Annales de Démographie Historique* 2000/2, en particulier à l'article de P. Bourdelais et V. Gourdon.
4. Dans ce dernier cas, il faut signaler que la moyenne des différentes listes nominatives, qui vont 1780 à 1810, révisé nettement à la baisse les pourcentages de foyers nucléaires, tel que le montre l'Annexe. Voir Hernández Bermejo, 1991, 153.

Annexe

Géographie des structures familiales dans l'Espagne rurale, 1752-1857

	Année	Ménages	1.	2.	3.	4.	5.	6.
Nord de l'Espagne:								
Barberá (Barcelone)	1776	116	4,6	1,8	43,6	25,9	24,1	50,0
Gratallops (Tarragone)	1800	218	0,6	1,8	58,7	21,5	17,4	39,0
Intérieur péninsulaire:								
Lcón (Plaine fertile de l'Esla)	1841	324	4,6	1,8	86,4	4,4	2,8	7,2
Estrémadure	1780-1810	12 768	15,8	2,1	78,2	3,7	0,2	3,9
Espagne méditerranéenne:								
Benimaclot (Valence)	1788	254	0,8	3,1	70,5	11,8	13,8	25,6
Meliana (Valence)	1753	143	1,0	7,1	62,9	15,0	14,0	29,0
Meliana (Valence)	1791	205	1,9	1,4	62,0	10,2	24,5	34,7
Bunyola (Majorque)	1824	399	6,5	3,0	77,7	8,0	4,8	12,8
Fornalutx (Majorque)	1824	232	9,3	4,1	67,2	12,9	6,5	19,4
Campagne-plaine (Murcie)	1771	3 591	8,1	1,7	84,7	5,0	0,5	5,5
Campagne-plaine (Murcie)	1857	264	1,8	3,0	84,3	10,6	0,3	10,9

Source : Barberá, *Iszaevich*, 1984, 246 ; Gratallops, *Roigè i Ventura*, 1989, 12 ; Plaine fertile de l'Esla, *Pérez García*, 1997, 260 ; Nord de l'Estrémadure, *Hernández Bermejo et alii*, 1991, 149 ; Benimaclot, *Pérez García*, 1988, 8 ; Meliana, *Garrido Arce*, 1992a, 71 ; Bunyola y Fornalutx, *Moll*, 1988, 246 ; Murcie, *Chacón*, 1986, 175 et *Hurtado Martínez*, 1987, 306.

RÉSUMÉ

La permanence supposée de la géographie des structures familiales dans l'Espagne rurale entre 1752 et 1860 a généralement été expliquée selon des argumentations qui tendent à réduire la réelle complexité du problème. En revanche, le choix d'une lecture historique des facteurs qui ont structuré la distribution des types de ménages en Espagne en 1752 comme en 1860, permet de mener une analyse compréhensive des structures de ménage, par la prise en compte des relations internes entre facteurs socio-économiques et démographiques et production. Ce sont ces relations qui, dans chaque

contexte historique, ont en dernière instance « construit » les formes adoptées par les foyers. Le débouché logique de cette étude est l'élaboration d'un premier schéma explicatif – encore provisoire – qui permet d'établir, à grands traits, les dynamiques adaptatives développées par les familles rurales de l'Espagne d'Ancien Régime. Le propos montre aussi que les relations entre systèmes de production et systèmes démographiques peuvent produire des structures familiales diamétralement opposées, même dans des régions très proches l'une de l'autre.

SUMMARY

The assumed immutable nature of the geography of family structures in rural Spain between 1752 and 1860 has been traditionally explained with arguments that tend to simplify the real complexity of the problem. On the contrary, a historical reading of the factors that structured the distribution of household forms in the Iberian peninsula, either in 1752 or in 1860, permits us to realize a comprehensive analysis of the household structures themselves, thanks to a consideration of the internal relationships between socio economic, demographic

factors and production; a relationship that in each historical context, in the last resort, “constructed” the forms adopted by the homes. The logical conclusion of this analysis would be the elaboration of an initial and provisional explanatory schema allowing us to broadly establish the dynamics of adjustment developed by families in Old Regime rural Spain. It would also show that relations between systems of production and demographic systems could produce diametrically opposed family structures, even in nearby regions.